
France Dholander

Matricule 33

226

*De la Chair pour
Cayenne*

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© FranceDholander2020

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Préambule

Une mémoire en Héritage !

Depuis 117 ans, le manuscrit « Mémoire d'un condamné en partance pour Cayenne » a traversé le temps et la famille. Reçu à l'âge de 21 ans, sans trop savoir qu'en faire, il m'a fallu 19 ans de plus pour comprendre qu'il était temps de révéler cette probable erreur judiciaire en dernière instance. Les mots posés d'Édouard Pin se sont imprégnés dans ma chair. La connaissance des lieux, les enquêtes, savoir que toute cette vie a réellement existé, m'a envahie. Il me fallait un détachement, des connaissances afin d'être la plus fidèle et la plus juste dans la restitution. Mon but, n'était pas de romancer mais de respecter la mémoire du condamné qui a voulu offrir ce récit à son avocat, mon quadrisaïeul. Ce texte est écrit sans dentelle inutile. Je l'ai rendu plus accessible en y ajoutant des données pour faciliter la compréhension de l'histoire et du contexte sociétal. La tragédie de cette vie se suffit à elle-même. Puis, si l'on y réfléchit bien, il est écrit à 4 mains avec plus de 100 ans

d'intervalle. Les écrits restent, la magie opère.

L'avocat de E.Pin était Jules Huriaux. Depuis ma tendre enfance, le récit des succès de cet érudit de la justice et de la politique a bercé mes après-midi. Vient cet échec cuisant qui a marqué le reste de sa vie. Il était convaincu de l'innocence de son client. La légende familiale raconte, en rentrant chez lui à Montpellier, après l'annonce du jugement, de colère et en pleurs, il aurait donné un coup de poing si fort sur la table à manger en marbre, que cette dernière se serait fendue, puis aurait dit « Aujourd'hui je n'ai pas pu sauver la tête d'un homme ! ».

Député, militant auprès du parti de J.Jaurès et avocat aux Assises de Montpellier, il était reconnu pour son altruisme. Sa rémunération pouvait être une botte de carottes comme une liasse de billets. La défense de la veuve et de l'orphelin coulait dans ses veines.

Allez savoir pourquoi, je n'ai jamais connu cet homme, pourtant, ses engagements, ses valeurs, sa dévotion pour la vérité et l'intégrité humaine m'ont forgée. C'est

pourquoi, ces deux hommes méritent une reconnaissance. Cette histoire commune, si la fin ne peut pas être changée aujourd'hui, ne sera pas perdue dans les oubliettes de l'histoire.

L'écriture et la retranscription de ce manuscrit est plus de l'ordre d'un devoir de mémoire, il n'a pas pour ambition de changer la face du monde, seulement de ne pas oublier que l'histoire est un sempiternel recommencement.

France Dholander

Je me nomme Paulin Édouard Émilien Pin, je suis né le 8 Octobre 1864 à Tourves.

Le 5 juin 1875, suite à une longue maladie qui l'empêchait de respirer, mon père Marin Cyr meurt à 5 h du matin. Ma mère, Elisabeth Gandolphe, reste donc seule avec une famille de 8 enfants dont le plus jeune était âgé de 9 ans et moi de 11 ans. Mais vous savez bien qu'un père manque dans une grande famille, comme tout le reste. J'étais comme un coquillage que l'on lance et qui se brise sur les rochers. Et moi je vais mourir à Cayenne.

Là commence mes premiers exploits de ma vie que je vais vous raconter.

Chapitre 1

Du rêve au sauvageon...

Une après-midi de fin de semaine, avec mon jeune frère, nous décidons d'aller nous baigner sans prévenir notre mère. Chemin faisant, en rase campagne, j'aperçois un beau prunier que je fais observer à mon frère.

Mais lui, l'œil vif, avait remarqué la présence d'une autre personne :

- *Tu ne vois donc pas le paysan qui est là-bas et qui nous surveille.*

- *Qu'importe ! Nous sommes deux et lui, seul !*

- *Si tu le dis. Ne sois pas trop arrogant grand frère, on peut être surpris.*

- *Soit nous y allons, soit nous regardons les prunes pourrir !*

- *Allons-y, prenons garde à ne pas nous étouffer !*

Portés par mon courage, nous avançons vers notre si précieux prunier le cœur léger. Le paysan ne nous donne pas vraiment le temps de remplir notre ventre à notre guise qu'il était déjà derrière nous.

Certain d'être plus lent que mon frère, le paysan décide de me courir après et parvient à m'attraper, assez facilement je dois bien vous l'avouer. Il me serre contre lui, avec force et vigueur et me conduit jusqu'au pied du prunier.

Tout s'est passé très rapidement tel un chat sautant sur un oiseau. Durant ce laps de temps, j'ai osé me dire qu'il allait faire preuve de compréhension et d'indulgence. Mais ce ne fut pas le cas, mon illusion aura été très éphémère.

Devant l'arbre, le paysan sort une corde de sa poche et m'attache au tronc. C'est qu'ils sont très équipés ces hommes-là ! Dans cette position que vous voyez d'ici, imaginez le joli merle en cage que je faisais.

Ne perdant pas de courage et le cœur vaillant, mon petit frère n'était pas loin de moi. Caché derrière un buisson, il surveillait le mouvement du paysan et profite de l'éloignement de mon bourreau pour se lancer dans ma direction avec un couteau en main.

Il coupe la corde qui me retenait. Cœur léger nous commençons à courir, fiers en criant au paysan :

- Tu ne nous rattraperas pas et tu peux être heureux que nous soyons jeunes !

Enfin voilà pour ma première journée d'excursion et ma première évasion couronnée de succès.

Mon cher mi-paysan mi-bourreau n'en reste pas là. Le lendemain matin, sachant qui j'étais, ce qui arrive souvent dans les petits villages comme Tourves, il se fait un devoir d'aller à la rencontre de ma mère. Vous vous en doutiez et pensez bien ce qu'elle répondit au paysan.

- Monsieur, je vous assure sur mon honneur que mes garçons n'auront plus goût à venir vous importuner et manger vos prunes !

A mon retour à la maison, ma mère m'a mise à table sans m'adresser un seul mot. Autant vous dire que je cherche encore les miettes de pain invisibles dans l'assiette. Après ce